

Mme de Francheville sembla désagréablement affectée de cette circonstance, mais avant qu'elle eût le temps de réfléchir, les deux jeunes gens entrèrent dans le pavillon. Justin était en costume de chasse, le fusil à la main. M. Sandons se leva et fit quelques pas, mais tous les deux le saluèrent en silence ; Justin ne le reconnaissait pas encore.

—Je vous remercie, monsieur Justin, de n'avoir pas oublié mon invitation, dit Mme de Francheville ; quant à M. Neuilhac, continuait-elle en fixant un regard pénétrant sur le docteur, je ne suis plus étonnée qu'il délaisse un malade si son ardeur pour la chasse l'entraîne jusqu'à Grandpré.

—Ne le grondez pas, madame, dit Justin ; car aujourd'hui il a trouvé dans ses excursions une occasion de me rendre service.

—Un service ?

—Oh ! rien, dit le docteur avec négligence ; un misérable paysan qui suivait M. Justin en vociférant des injures contre lui. Je l'ai châtié comme il le méritait.

—Et je vous en remercie, docteur, reprit Mme de Francheville qui semblait un peu rassérénée par cette particularité si simple en apparence. Du reste, l'agression dont M. Laclos a été l'objet prouve que les craintes dont je causais tout à l'heure avec un de ses plus chers amis ne sont que trop fondées.

—Un ami, madame ? dit l'aveugle en penchant la tête à droite et à gauche, comme cela lui arrivait parfois quand il se trouvait face à face avec une personne étrangère ; mais puis-je savoir.

Une main faible et tremblante se placa dans la sienne, Justin ne fit que l'effleurer, et ouvrant les bras, il s'écria avec une explosion de joie :

—Sandons ! vous ! vous ici ? Mon maître ! mon père ! mon bienfaiteur !

Sandons s'y précipita en pleurant et ils se tinrent un moment embrassés.

Tous les assistants étaient restés stupéfaits de cet instinct inexplicable qui, par le simple contact de la main, avait révélé au jeune aveugle la présence de son vieux précepteur. Mme de Francheville laissa passer les premiers transports, puis elle dit à Justin avec douceur :

—Je suis fâché, M. Laclos, de troubler la joie bien naturelle que vous éprouvez de revoir M. Sandons, mais je ne dois pas vous laisser ignorer que mon hôte est malade, épuisé de fatigue, et que c'est la nécessité de prendre un peu de repos qui nous a valu l'honneur de sa visite. Or, voici Hubert qui attend depuis une demi-heure que nous laissions aller notre cher malade pour le conduire à la chambre qui lui a été préparée.

—Oh ! madame, le plaisir de voir Justin sain et sauf me tient lieu de repos, dit Sandons avec bonté.

—Nous devons obéir aux ordres de Mme de Francheville, dit Justin avec soumission ; je lui demanderai seulement de vous accompagner jusqu'à votre chambre pour vous soutenir. Nous avons tant de choses à nous dire, n'est-ce pas, mon excellent père.

—Soit : mais prenez garde que votre affection ne prive votre ami de repos dont il a si grand besoin. Je vous attends dans quelques instants.

Justin se leva et prit le bras de M. Sandons pour le soutenir pendant le trajet qu'ils avaient à faire jusqu'au corps-de-logis principal. Mme de la Pommerie était sortie du pavillon depuis quelques instants, et Neuilhac allait ainsi se trouver seul avec Eulalie. Il se leva et s'approcha de M. Sandons en offrant complaisamment de le soutenir de l'autre bras.

—Non, non, docteur, dit précipitamment Mme de Francheville, Hubert suffira avec M. Justin, et elle ajouta plus bas : — Restez. j'ai à vous parler.

Neuilhac regarda sortir le petit groupe de étrangers, et debout au milieu de la pièce il sembla hésiter un moment s'il ne devait pas les suivre. Son front était froncé, ses lèvres serrées.

—Victor ! murmura une voix suppliante près de lui.

Il fit un pas vers la porte.

—Victor ! répéta-t-on avec un accent plus pénétrant encore.

—Eh bien, soit : dit Victor avec colère en se jetant sur une chaise je ne puis supporter plus longtemps une pareille existence ; il faut que tout cela finisse ; parlez, madame ; je vous écoute.

VI.

Dans une des chambres les plus confortables de la Pommerie, Sandons avait été commodément établi sur un canapé moelleux. Un grand feu avait été allumé dans la cheminée pour sécher ses vêtements encore humides de pluie, et devant lui, sur un plateau d'argent, on avait placé tous les rafraîchissements qu'un zèle ingénieux avait cru convenables à sa position de santé.

Justin était assis près de lui, tout entier à la joie de se retrouver avec son vieux précepteur ; et, malgré les recommandations de Mme de Francheville, il ne semblait pas disposé à le quitter sitôt, d'autant moins que Sandons, dans son impatience de savoir ce qui s'était passé à Grandpré pendant son absence, employait tous les moyens pour le retenir. Cependant il n'avait fait encore aucune allusion à la lettre qui l'avait